

ES/PAÏCE

Le magazine d'« Espace P... » asbl

n°30
Décembre
2002

PROSTITUTION:
COMMENT LE
DIRE À SES EN-
FANTS

COMMENT
CONTESTER
L'IMPÔT

LE RACOLAGE
PASSIF BIEN TÔT
PUNI EN FRAN-
CE ?



Éditorial

Au début du mois de novembre, les prostituées françaises se sont mobilisées pour manifester à Paris contre le projet de loi Sarkozy sur la sécurité intérieure et la tranquillité publique. Ce genre de mobilisation ne s'était plus produit depuis 25 ans.

Certaines des mesures anti-prostitution ont de quoi faire frémir. Ainsi, alors que seul le racolage actif (par gestes ou par paroles) était condamnable à titre d'infraction, le Ministre Sarkozy propose de poursuivre le racolage, même passif, à titre de délit. Ainsi, une simple attitude ou tenue vestimentaire qu'un policier pourrait interpréter comme incitant à des relations sexuelles rémunérées peut entraîner une peine de 6 mois de prison et une amende jusqu'à 3750 Euros. Autant dire que si ce projet passe, il vaudra mieux ne plus attendre le bus avec une petite tenue sexy... que l'on se prostitue ou pas.

Sans prendre d'option politicienne, il faut malheureusement constater que la droite moderne hésite de moins en moins à prendre des mesures dangereuses pour l'Etat de droit afin de trouver grâce aux yeux d'une certaine opinion publique. Car, faut-il le rappeler, la Convention européenne des droits de l'homme et du citoyen reconnaît à chacun le droit de disposer de son propre corps.

Il est curieux de constater que, dans ses discours à la presse, le Ministre Sarkozy prétende que son projet vise essentiellement à démanteler les réseaux de prostitution et non pas à harceler les femmes. Ô sacro-saints réseaux qui fournissent un alibi à tous les puritains pour condamner la visibilité de la prostitution... Car la répression du racolage passif permettra éventuellement d'effacer du paysage quelques rassemblements de prostituées (quand on travaille en rue, l'union est la seule sécurité possible), mais ce n'est pas cela qui empêchera un proxénète de tabasser une victime pour qu'elle rapporte chaque jour son " dû ".

Les mesures prises à la va-vite pour satisfaire l'opinion publique lorsque celle-ci se plaint d'un phénomène vieux comme le monde ne peuvent conduire qu'à l'écueil. Nous pouvons l'affirmer sans prétention : le projet de Loi Sarkozy n'a aucune chance de démanteler les réseaux mais poussera la prostitution libre et l'exploitation sexuelle dans une clandestinité accrue, certes un peu moins visible pour le grand public, mais nettement plus préjudiciable pour les principaux intéressés. Ce n'est pas en repoussant hors la loi un phénomène aussi complexe que celui de la prostitution qu'on le règle mais, au contraire, en intégrant et en normalisant les aspects qui sont socialement et humainement acceptables. Tout le reste n'est que populisme et poudre aux yeux...

Quentin Deltour



**AVANT DE LIRE
CE MAGAZINE,
SACHEZ QUE :**

- Pour des raisons d'anonymat et de sécurité, les portraits publiés dans ce magazine sont des photos de personnes extérieures au milieu de la prostitution.

- Dans les témoignages, tous les noms, lieux, dates et autres éléments permettant l'identification des personnes concernées sont modifiés.

SOMMAIRE

ÉCHOS

Liège p. 3
Bruxelles p. 4
Charleroi p. 6
Namur p. 9

MÉDICALEMENT VÔTRE

Le sida et les prostituées Kényanes p. 10
Drogues de rue et styles de vie p. 10
Expo sur la réalité du sida p. 11
Bip - Rappel pilule p. 11

DOSSIER PARENTAGE

Le difficile pari de la vérité p. 12
Non-retour : témoignage p. 15
Parents, travailleurs sexuels p. 19

SOCIÉTÉ

Les prostituées françaises en prison ? p. 21

PRATIQUE

Médecine gratuite à Liège p. 22
Doctors for free in Liège p. 22
Réclamer auprès du fisc p. 23

LA GAZETTE DES NÉONS

p. 24

Rédacteur en chef

Quentin Deltour

Secrétaire de rédaction

Jacqueline Timmerman

Comité de lecture

Cécile Cheront, Espace P... Charleroi
Fabian Drienne, Espace P... Liège

Graphisme et mise en pages

Quentin Deltour

Avec le soutien de

La Communauté
française
de Belgique

La Commission
Communautaire
Française

La Région
Wallonne



Sur Internet :
WWW.ESPACEP.BE.TF

Éditeur responsable :
Charles Disneur
rue des Plantes, 116
1030 Bruxelles

À LIÈGE :

50, rue Souverain-Pont
4000 Liège
04/221 05 09
espacep@hotmail.com

À CHARLEROI :

11, rue Désandrouin,
Boîte 1, 4^e étage
6000 Charleroi
071/30 98 10
espacepcharleroi@hotmail.com

À BRUXELLES :

116, rue des Plantes
1030 Bruxelles
02/219 98 74
espacepbrxl@hotmail.com

À NAMUR :

3, rue Château
des Balances, bte 13
2^e étage
5000 Namur
(Salzinnes)
081/721 621

Le silence inquiétant du bourgmestre...

Notre boule de cristal devait être fêlée... En effet, dans le précédent numéro de votre magazine préféré, nous vous annoncions que la rentrée serait riche en rebondissements dans le quartier de la poste. Que nenni.

Un paisible train-train semble s'être réinstallé. Les vitrines paraissent tenir bien en place, sans bris ni fracas, et les journalistes ne viennent plus se faire rougir le visage à la lumière des néons... Bref, bien que, de l'avis d'un bon nombre d'entre vous, il n'y ait jamais eu si peu de clients dans les rues, tout semble aller pour le mieux dans le quartier Cathédrale-Nord.

Même la police et le bourgmestre qui, dans l'anonymat de l'été (la plupart des citoyens étant en vacances), annonçaient la chute d'un "proxénète notoire" et l'"assainissement" du quartier, ont renegé leurs promesses.

A présent, le silence radio règne au sein des administrations. Quelques bruits de couloirs rapportés indiqueraient que des enquêtes en cours seraient sur le point d'aboutir pour faire tomber les réseaux... Un refrain connu depuis belle lurette.

Le plus étonnant dans cette affaire de réseaux, ce n'est pas tant que la police traîne (on a l'habitude) mais plutôt que le bourgmestre n'ait pas profité, en son temps, de la mobilisation des personnes prostituées pour rassembler les élans citoyens et les structurer en un projet démocratique dans l'intérêt de tous : travailleurs du sexe, commerçants, habitants, victimes de la traite, etc.

Il est clair que le temps n'est pas encore venu ou une personne prostituée a le même "poids" qu'un commerçant... en terme de citoyenneté et de démocratie. Dommage, le bourgmestre a raté une occasion très symbolique de montrer quelle était l'étendue de son intérêt pour les citoyens "précaires".



Informations de dernière minute

À l'heure où nous bouclons ce magazine, nous apprenons que 43 personnes prostituées d'origine africaine travaillant dans le quartier de la Poste viennent d'être déboutées dans le procès qu'elles intentaient au Bourgmestre de Liège, au chef de la Police et au Ministre de l'Intérieur pour harcèlement policier. La veille du procès, le Bourgmestre expliquait au journal *La Meuse* que ce procès n'était qu'un épisode de plus dans le "*bras de fer (qui) a débuté entre les représentants de l'Etat et un proxénète notoire aidé de quelques hommes de main albanais*".

Dans ses déclarations à la presse, le Bourgmestre soupçonnait clairement ce proxénète d'être à l'origine de la plainte. Si le bourgmestre a raison, le pouvoir symbolique du proxénète au sein du quartier ne peut en ressortir que renforcé, quelle que soit l'issue du procès en appel.

En effet, dans un quartier en proie à une traite des êtres humains de plus en plus visible, le message qu'attendaient les victimes, les personnes qui travaillent librement, les commerçants et les riverains aurait dû consister en une affirmation du pouvoir de la loi... Au lieu de cela, les trois personnes qui représentent ce pouvoir de la loi se font tourner en ridicule dans un procès qu'elles "gagnent", certes haut la main, mais du mauvais côté de la barre...

Q.D.

Appel à Liège

**WANTED :
AFRICAN WOMEN TO
INTERVIEW
FOR MY THESIS**

Hello, I'm doing a thesis in anthropology and I'd like to interview African sex-workers. I wish to talk with you about your life. Respect, anonymity and discretion are guaranteed.

If you prefer not to meet, I can send you my questions on a form to fill in. The subject of my study is "How to keep one's culture when emigrating to Europe to do sex-work". Please call me, thanks in advance.

Vanessa : 0486 72 09 62

**JE CHERCHE DES CONTACTS
AVEC DES FEMMES
AFRICAINES POUR MON
MEMOIRE...**

Bonjour, je réalise un mémoire en anthropologie et je voudrais **rencontrer des travailleuses du sexe africaines**. Je souhaiterais parler avec vous de votre vie. Respect, anonymat et discrétion sont garantis.

Si vous préférez éviter la rencontre, je peux vous envoyer mes questions sur un papier que vous n'auriez qu'à remplir.

Le sujet de mon étude est : "Comment conserver sa culture quand on est travailleur du sexe émigré"

Appelez-moi s.-v.-p.. Merci d'avance
Vanessa : 0486 72 09 62

De nouvelles têtes sous le chapeau d'Espèce P...

Grande manifestation pour plus de droit au logement à Bruxelles.

Dans le cadre de la campagne "2 mois pour un Toit, 2 maand onderdak" organisée par le Rassemblement Bruxellois pour le Droit à l'Habitat (RBDH/BBRoW), le 4 Décembre 2002, une grande manifestation aura lieu dans Bruxelles pour le droit à l'habitat.

En effet, il est devenu de plus en plus difficile de trouver à Bruxelles un logement décent et à un prix abordable.

Le but de cette manifestation est d'attirer l'attention sur la situation dramatique et difficile de plusieurs dizaines de milliers de ménages bruxellois dont la précarité est aggravée par le prix excessif de leur loyer par rapport à leurs revenus.

Vous pouvez être concernée par la problématique, ou connaître dans votre entourage des personnes vivant des situations difficiles et précaires en matière de logement.

Alors si vous le désirez vous pouvez nous rejoindre le 4 décembre 2002. Un rendez-vous sera prévu au départ d'Espèce P... Bruxelles.

La manifestation débutera à 14h00 à la Place Nouveau Marché aux Grains, à 1000 Bruxelles et vers 17h00 des animations et des concerts auront lieu au Recyclaert (près de la Gare de la Chapelle).

En espérant vous y voir nombreuses,

Jaramillo isabelle



Ca y est ils sont là, nous les attendions avec tellement d'impatience, les nouveaux engagés dans le cadre du contrat de quartier sont arrivés !

Il y a un temps plein en cohésion sociale, probablement l'aurez-vous déjà rencontré en rue ou en bar. Il se nomme Sellam et sera notre relais dans le cadre du contrat de quartier. Toutes les questions qui vous préoccupent concernant le contrat peuvent lui être adressées, il se fera un plaisir de tenter d'y répondre.

Notre deuxième engagée se nomme Laetitia, elle travaillera à mi-temps et sera le relais des personnes prostituées sujettes à diverses usages.

Le volet social peut enfin démarrer dans des conditions plus stables et plus encadrées.

Différents projets vous seront ultérieurement soumis et nécessiteront votre participation. Ce quartier ne peut s'améliorer sans votre contribution, il sera difficile mais important que vous puissiez exprimer votre avis sur les diverses actions sociales qui verront le jour d'ici quelque temps.

Nous sommes conscients que beaucoup de questions restent sans réponse concernant le déroulement des travaux de réaménagement de la rue, de la mise en place du processus de la fermeture des bars de coins, c'est pour cela que nous sommes motivés à vous aider à y voir plus clair.

N'hésitez donc pas à nous contacter, le quartier dans lequel vous travaillez est également le vôtre, et votre avis est important... !

Jaramillo isabelle

Collectif Carrée de Dames : mythe ou réalité ?

Qu'il est loin le temps où le salon d'accueil d'Espace P... affichait complet lors des réunions du collectif, le temps où les femmes regorgeaient d'initiatives toutes plus originales les unes que les autres afin de revendiquer des droits sociaux accordés pourtant à n'importe quel citoyen. Aujourd'hui, la mobilisation semble être retombée au point de ne plus réunir personne. Malgré une actualité prostitutionnelle chargée (divers projets de lois, discussions politiques sur le sujet, collège juridictionnel pour le recours contre la taxe sur les carrées, etc...), peu de femmes semblent encore vouloir s'investir dans la revendication, tout au moins sous la forme d'un collectif. Il faut cependant saluer les interventions de certaines d'entre vous lors de colloques ou de rencontres avec la presse et le politique, mais ces déclarations n'auraient-elles pas plus d'impact si elles étaient promulguées au nom du collectif soutenu par une présence massive de femmes lors des différents rassemblements ?

Pour Espace P... le collectif est la propriété des femmes et doit le rester. Il deviendra donc ce que vous en ferez. Néanmoins, il serait intéressant de tirer des leçons de l'histoire afin que celle-ci ne se reproduise pas. Pensons à l'élan de solidarité impressionnant lors de la fermeture

des salons à Seraing... mais trop tardif, donc inefficace. Pouvons également à la solidarité entre les femmes lors des émeutes à Bruxelles il y a quelques années, très forte mais situationnelle et ponctuelle.

Au vu de l'actualité qui se profile (projets de loi, questions parlementaires...) il semblerait opportun que les femmes se fassent entendre d'une seule voix, ce qui pourrait se faire au travers du collectif qui à déjà prouvé qu'il pouvait bien fonctionner. Cela implique de donner un peu de son temps, de mettre de côté ses rancœurs personnelles au profit d'un combat qui vous concerne tous et toutes, et qui au vu de l'empressement, voire l'acharnement de certains politiciens à imposer leurs idées, risque d'aboutir d'ici quelque temps peut-être pas si lointain que cela. D'où l'importance d'être unis et représentés pour rester maître de son destin et ainsi couper court aux phantasmes et stéréotypes stigmatisant qui gravitent autour de la prostitution.

Si vous êtes intéressé(e)s à vous (ré)investir dans le collectif ou à rédiger des articles qui paraîtront dans le prochain numéro du petit journal de Carrée de Dames vous pouvez contacter Marie au 0479/044.96.56 ou Fabian à Espace P... Bruxelles.

Fabian Drienne

Appel à Bruxelles

Je suis étudiante en communication et actuellement stagiaire à Espace P... Bruxelles. J'ai réalisé l'année dernière, la première partie de mon mémoire sur la prostitution. Au cours des discussions que j'ai pu avoir dans mon entourage ou avec d'autres étudiants, j'ai réalisé à quel point les gens avaient beaucoup d'a priori sur les personnes prostituées. Ils ont du mal à concevoir qu'elles puissent être mariées ou avoir des enfants comme d'autres femmes et avoir une vie en dehors de la prostitution.

J'ai donc décidé, cette année, dans le cadre de mon mémoire de fin d'études, de réaliser un projet photo montrant plusieurs femmes d'une part, sur leur lieu de travail et d'autre part, dans leur vie privée. Le but étant de montrer qu'une prostituée ne l'est pas 24h sur 24 et que derrière chacune d'elles se trouve une épouse, une mère et surtout une femme.

Je n'ai pas la prétention de refaire le monde mais si ce travail pouvait changer la vision de certaines personnes ou ouvrir des pistes de réflexion, ça serait déjà pas mal.

Concrètement, je réaliserais un document pédagogique composé de deux photos par femme et d'un témoignage correspondant. Il pourrait servir aux différentes antennes d'Espace P... dans leur contact avec les politiques et les assistants sociaux afin d'appuyer leurs discours et illustrer leur philosophie.

Je lance donc un appel à toutes les femmes intéressées par ce projet. Rassurez-vous, il existe différents procédés photographiques qui permettent de garder l'anonymat. Si l'expérience vous tente, vous pouvez contacter Fabian à Espace P... Bruxelles.

**Catherine Cianci, stagiaire en communication à Espace P...
Bruxelles**

"Soy Imperfecta" : un spectacle qui a laissé des traces...

Depuis la rentrée, peu de rififi, peu de tensions avec les forces de l'ordre... si ce n'est la routine habituelle, le jeu tacite qui lie les demoiselles aux volatiles.

Depuis la rentrée, nous avons inauguré, en collaboration avec nos collègues du Nid et d'Icar, une nouvelle formule d'infos-trottoir, sous la forme d'un feuillet -les brèves-, reprenant les activités culturelles, sportives, curatives au centre de Charleroi.

C'est ainsi, que les brèves du mois d'octobre sont exclusivement consacrées au spectacle "Soy - Imperfecta" qui était programmé du 25 au 30 octobre dernier à la salle *L'Eden*.

Cynthia a vu ce spectacle et nous en livre ici une critique très éclairée puisque c'est l'une de vos collègues...

La critique de Cynthia

Je suis allée au théâtre pour découvrir une pièce hors du commun mais si proche de la réalité! Une réalité que les gens de la société ignorent et ont toujours voulu ignorer : celle de la prostitution !

Cette pièce a été montée par des artistes qui ont voulu faire voir la réalité, celle qui n'est pas toujours belle à voir, celle dont on se cache le plus souvent, celle dont les gens n'osent pas parler.

"Et oui, on ne va pas toujours au théâtre pour rire!"

Cette pièce a exprimé la prostitution en elle-même, ce qui se passe réellement tous les jours pour ces filles qu'on dit "putes", dans leur quotidien : la peine, la souffrance, l'aban-

don de la société, le mépris, la solitude, la provocation, la soumission, le regard de l'autre, le rejet, la purification, l'incompréhension... une main qui parfois se tend mais qu'on ne saisit jamais ; un coeur, une âme qui

veut s'ouvrir mais qu'on rejette avant même d' avoir essayé de la comprendre ; un monde bien à part, en recul de la société. On pourrait l'appeler "la prison de tous les sévices" et ce tous les jours pour y gagner leur



vie comme toute autre citoyenne, "un metier"...

Je vais vous raconter l'histoire de cette pièce qui au départ n'avait que très peu de mots, rien que le corps pour faire jaillir ce qui existe à l'intérieur et au tout profond de son coeur, les choses qu'on enferme à tout jamais dans un coin de son âme et qu'on n'ose pas ressortir, rien que des gestes pour expliquer toutes les

show avec de tels gestes que nul ne peut imaginer, attirant l'attention pour expliquer qu'elles vendent un service, celui de vous satisfaire de vos fantasmes, un service de leur corps, de leur âme, un service qui est autant physique que psychologique.

Pour toutes les trois, c'est le même métier, le même travail.

Elles sont arrivées à trois mais sont seules chacune de leur côté à vous raconter la violence, le désespoir, le regard de l'autre, de différentes manières.

Ces filles arrivent le visage couvert sur le lieu de leur travail, la rue où elles ont, la plupart, un petit studio où elles peuvent recevoir leur clientèle. Mais elles travaillent toutes sur le trottoir.

Elles commencent par se déshabiller et enfilent leur deuxième identité, leur uniforme de travail en se maquillant à travers le regard de l'autre pour trouver la perfection du visage.

L'attente dans la rue du premier client, l'énervement, les insultes qu'on balance gratuitement au visage, la peur de la première rencontre avec l'autre, cet inconnu, fumant cigarette sur cigarette comme un calmant, souriant pour camoufler leur peine.

Enfin, l'arrivée du premier. Elles passent à l'acte, subissent ses fantasmes et puis se lavent sur toutes les parties, de toutes leurs forces pour enlever toutes les impuretés psychologiques et les traces qu'il a pu laisser en venant se soulager sur leur corps!!!

Toutes relations bucales, vaginales, anales se font

avec préservatif !

Elles redescendent dans la rue pour une longue journée qui ne fait que commencer en répétant au fil des heures toujours la même chose: "30 euros la fellation , 75 euros le rapport"

sans cesse !

Elles travaillent seules et isolées, jamais à l'abri de violences. C'est toujours seules qu'elles doivent faire face...

Les plus heureuses en ce monde de la prostitution sont celles qui travaillent pour leur propre compte. Quant à ces filles venues des quatre coins du monde faisant partie d'un réseau, encerclées dans cette prison du sexe, le plus souvent droguées à leur insu pour mieux se donner, elles ne vivent plus que dans le seul espoir de voir un jour la sortie mais généralement la mort arrive comme seul sauveur ! Un corps déchiré, une âme noircie, un coeur débordant de larmes et de douleur. Quant à l'emprise des proxénètes, elles doivent écouter et se taire ! Ils vont jusqu'à leur détruire toute faculté mentale pour qu'elles s'abandonnent à leurs désirs. C'est ainsi que beaucoup d'entre elles avortent suite à des agressions, à des viols... Et oui ! Les prostituées se font aussi violer ! Et dans le plus triste des cas, on donne la mort à leur foetus en les battant !

"Le sang qui donne la vie, pour elles, devient le sang de la mort !"

Ces filles qu'on laisse mourir de souffrance, seules dans un lit ou par terre par peur des questions qu'on leur posera s'ils les emmènent à l'hôpital...

D'autres essaient de se purifier en se refermant quelques instants dans un cocon fait d'un drap blanc mais trop vite l'heure de se remettre au travail arrive. Se purifier quelques heures ne lave pas des années de souffrance !

Mais tous ces corps meurtris, tous ces coeurs brisés, tous ces regards perdus noyés de souffrance que l'on croise, qui s'en soucie? Personne !

Tout ce qui peut leur arriver n'est rien ; on dira toujours: "Ce n'étaient que des putes !"

Cynthia

Charleroi le 05/11/2002



émotions du corps et de l'esprit simplement.

De chaque geste on pourrait faire un roman...

Trois prostituées arrivent vers vous, vous provoquant en faisant un

Taxes et autres nouvelles...

TAXE SUR LES BARS : LE DÉBAT EST OUVERT

La taxe sur les établissements occupant du personnel de bar vient d'être revotée pour un an. Cependant, elle ne fait pas l'unanimité au sein du conseil communal de la Ville de Namur.

En juin, à l'initiative de l'échevin des affaires sociales, M. Destrée, la Commission des affaires sociales a ouvert le débat sur la taxe et ses effets dans le secteur de la prostitution, pour les gens qui y travaillent. De manière plus globale, la Commission s'est questionnée sur la position de la Commune vis-à-vis de la prostitution : le sens de taxer une activité non reconnue comme telle et qui ne rapporte rien (excepté l'endettement de certaines personnes concernées).

LÉGALISER OU PAS, SIGNER OU PAS, MAIS PAS LES YEUX FERMÉS

Suite à une pétition contre la légalisation de la prostitution qui a circulé au sein de mouvements féminins et féministes, un groupe local de Vie Féminine a invité Espace P... à présenter son Manifeste et à les informer sur les différentes propositions de loi qui ont été déposées au Sénat.

Ce groupe était invité à voter cette pétition sans avoir eu l'occasion de prendre connaissance des différentes propositions déposées au Sénat

A GEMBLOUX

En octobre, la ville de Gembloux a organisé un débat relatif à la traite des êtres humains.

Les habitants de l'entité de Gem-

bloux y étaient conviés. Le milieu judiciaire était représenté par le Procureur du Roi, M. Visard de Bocarmé, le substitut, Mme Maudoux ainsi que le secteur de l'inspection des lois sociales et Espace P... .

Du côté judiciaire, il fut question des cas de victimes dans le secteur de la prostitution, la construction, la restauration.

Ce qui ressort de ces débats, c'est que, dans le milieu politique et judiciaire, les mentalités évoluent par rapport à une réglementation de la prostitution. Et que le tout public semble un peu plus ouvert à envisager qu'il puisse y avoir de la prostitution volontaire différente de la traite des êtres humains.

Jacqueline Collin

HEPATIT B, në praktikë

Mahisje e mëlqisë

Është një sëmundje e mëlqisë

Është sëmundje ngjitëse

Ndonjhere është e vdekshëm ngjitet nëpërmjet gjakut dhe raporteve seksuale

Është sëmundje shumë e përhapur - çdo 1 në 10 persona është i sëmurë.

Por...

Ekziston një vaksinë që është shumë e dobishme dhe pa kurfarë rreziku.

Qka ju propozon qendra "Espace P..." ?

Së pari mundeni të analizoni gjakun për me u informue se a jeni të mbrojtur nga hepatit B (mundeni ta keni bërë pa e ditur dhe në këtë rast s'keni nevojë për vaksin).

Nëse keni dëshirë, mundeni të bëni analizën kundra SIDËS si dhe kundra SIFILISIT.

Kjo analizë bëhet në mënyrë anonime, sëkrete, dhe falas.

Mandej, nëse keni nevojë, ju vaksinim, falas.

Mundeni po ashtu të vksinoheni tek mjeku i juaj (3x25 Euro).

Për një vaksinë të dobishme, duhet të mermi të 3 vaksinat.

Në praktikë

Mjeku ju viziton në lokalet :

- "Espace P..."

- Apo në vendin ku punoni

1. Mjeku ju analizon gjakun
2. Pas dy jave mjeku ju jep rezultatin. Nëse nuk keni mbrojtje natyrore, ju jep vaksinën e parë.
3. Pas një muaj ju jep vaksinën e dytë.
4. Pas pes muajve, ju jep vaksinën e tretë.
5. Pas një muaji ju bën analizën e gjakut për me verifiku a jeni majft të mbrojtur kundër sëmundjes për 10 vjet.

VOTRE COLLÈGUE PARLE L'ALBANAIS ? SVP, MONTREZ-LUI CE FEUILLET SUR LA VACCINATION GRATUITE CONTRE L'HÉPATITE B.



MÉDICALEMENT

Drogues de rue: récits et styles de vie

**Peut-être de nouveaux traitements
contre le sida grâce aux
prostituées kényanes !**

On le constate depuis des années, certains séropositifs infectés par le virus HIV (virus de l'immuno-déficiences humaine ou du sida) possèdent une défense naturelle qui le maintient inactif. Une équipe de chercheurs de New York affirme avoir identifié le facteur protecteur.

Il s'agit d'un groupe de protéines baptisées les alpha-défensines. La découverte est d'autant plus intéressante qu'elle soulève l'espoir qu'il serait possible de mettre au point dans l'avenir un médicament reproduisant les effets de ce facteur de protection naturelle. L'exemple le plus célèbre de "long term non progressors" ou séropositifs non progressifs est celui d'un groupe de prostituées kényanes séropositives exposées de manière répétée au virus du sida mais qui ne développent pas la maladie. Le cas de ces femmes (qui représentaient environ 5% des prostituées kényanes étudiées) a fait soupçonner l'existence d'un facteur de protection immunitaire naturelle présent de manière vraisemblablement héréditaire. L'équipe de David HO (Centre de recherche sur le sida Aaron Diamond, New York) rapporte que des préparations synthétiques et purifiées d'alpha-défensines ont permis d'inhiber *in vitro* (c'est à dire en éprouvette) la réplication du VIH-1.

(cfr. Article dans *Le Monde* du 28/9/02)

Ce très beau livre de Pascale Jamouille retranscrit les paroles, les expériences d'usagers de drogues. Il analyse notamment les trajectoires de sortie des systèmes de vie liés aux drogues. Voici quelques extraits dans lesquels peut-être vous vous retrouverez.

Tout d'abord, Pascale Jamouille démontre qu'arrêter de consommer est un processus relativement long qui mûrit progressivement : " Les personnes rassemblent progressivement les pièces du puzzle dont elles ont besoin pour nouer des relations " hors came " (...) Avec le temps, elles rassemblent les fragments de leur propre processus de sortie. Beaucoup d'usagers cherchent d'abord à se doter de meilleures conditions de vie (produit de substitution, logement, aide sociale...) puis traitent progressivement les problèmes médicaux, familiaux, judiciaires.... D'autres optent pour un changement radical de mode de vie. Certains s'engagent dans des traitements résidentiels, d'autres diminuent d'eux-mêmes leur consommation ou font des sevrages blocs en privilégiant les appuis familiaux. Généralement, les personnes vont chercher des " pièces " d'une structure, d'un intervenant à l'autre dans leur environnement. Personne ne peut leur donner l'ensemble du puzzle, personne n'a toutes les pièces. "

Les usagers de drogues critiquent les mauvaises conditions d'accès à une aide :

"Si on dit 'Je voudrais arrêter', on vous prend votre nom, votre adresse et on vous dit que dès qu'il y a une place, on vous appelle. Un tox qui veut s'en sortir, il faut l'aider tout de suite."

"On dit 'dans une semaine', mais c'est long, beaucoup de choses peuvent se passer... Je ne savais pas dans quel état j'allais être. Quand on est dans la rue, on doit trouver l'argent, manger, trouver la came tous les jours, on n'a pas la notion du temps. Le jour du rendez-vous, on a oublié."

"Il faudrait recevoir les gens le plus vite possible. Il se passe tellement de choses qui font qu'on n'y va pas. Ma grand-mère m'aurait dit : 'Tu ne t'en sortiras pas' et j'oubliais le rendez-vous, je reprenais de l'héro ce jour là... Il faudrait pouvoir y aller tout de suite quand on décide sans prendre de rendez-vous."

Ils parlent de l'importance d'être aidé par une personne de confiance, des complications administratives et de la déprime qui empêchent de s'en sortir :

"Quand tu es trop longtemps dans la rue, tu ne sais plus faire de démarches, il faut quelqu'un en qui tu as confiance qui le fasse avec toi, qui te guide. La première qui m'a sorti de

là, c'était une pharmacienne."

"Pour aller dans un centre il faut une mutuelle, pour avoir une mutuelle il faut cotiser ou avoir le CPAS, pour avoir le CPAS il faut un domicile, pour avoir un domicile il faut de l'argent..."

"Quand tu arrêtes, tu es mal et puis tu n'as envie de rien parce que la came t'a pris tes envies pendant longtemps. Il faut attendre que tout revienne et puis autour de toi c'est pas beau et tu n'as plus envie. Tu vois que la réalité c'est aussi le mensonge, l'hypocrisie, on le ressent plus fort, on voit tout gris. Tu te dis : 'Merde, si c'est pour arrêter la came et voir ça !'. C'est un moment dur à passer, voir que dans la vie il n'y a pas que du mauvais mais ça tu ne sais pas le voir tout de suite. C'est seulement au bout de quelques mois que tu rencontres des gens chouettes. C'est ce laps de temps là que beaucoup de toxicomanes n'arrivent pas à passer"

Les usagers décrivent ce qui les a aidé à arrêter

"Je me suis cassé la gueule des dizaines de fois... J'aimais trop la came. J'en ai tellement pris que je suis arrivée au dégoût. Ça ne me dit plus rien. Je suis saturée."

"Ma femme était derrière moi, elle gérait le budget, ça m'a aidé."

"Ce qui m'a aidée c'est de me séparer de lui. Tout le temps que je suis restée avec, j'avais comme une boule de stress dans mon ventre, peur de la prison, peur qu'il meure. Je devenais folle. J'ai pu arrêter quand je ne m'en suis plus fait pour lui."

"Quand la mère de ma fille est partie, j'ai eu trop peur qu'on me la prenne. Je m'étais mis une barrière imaginaire devant moi, en métal, incassable. D'un côté il y avait moi et la petite, de l'autre il y avait la came. Quand j'avais les boules au ventre, je m'imaginais que je me tapais la tête sur cette barrière. Si elle cassait, je perdais tout."

Un livre pour redonner confiance aux usagers et à leurs proches.

Cécile Cheront

UNE EXPOSITION DE PHOTOS SUR LA REALITE DU SIDA CHEZ NOUS SIGNEE " PLATE-FORME PREVENTION SIDA "

La Journée Mondiale du Sida a été instituée par l'Organisation des Nations Unies à la date du 1er décembre et se traduit un peu partout dans le monde par une série de manifestations organisées à l'initiative des associations concernées par le sida.

Cette année, le dimanche 1er décembre se veut l'occasion de provoquer une réelle prise de conscience de la gravité de l'épidémie chez nous et de susciter plus de solidarité avec les personnes contaminées par le VIH, notamment en luttant contre toute forme de discrimination à leur égard.

C'est dans cette optique que se déroulera à Bruxelles la désormais traditionnelle Marche aux flambeaux suivie du déploiement du Patchwork en souvenir des malades du sida décédés depuis le début de l'épidémie puis de l'ouverture d'une exposition de photos sur la réalité du sida en Belgique.

A vos agendas, donc :

14h00 : départ de la Marche aux

flambeaux devant l'hôtel communal d'Ixelles, place Fernand Cocq jusqu'à la Grand place.

15h30 : déploiement d'un Patchwork géant dont chaque drap décoré rappelle le souvenir d'une victime du sida, sur la Grand place.

16h00 : ouverture de l'exposition de photos à l'espace Cluysenaer, 27 galerie du Roi.

60 photos de malades mais aussi de gens qui tout simplement parlent du sida par le photographe Alain Kazinierakis.

En Belgique, 2 à 3 nouveaux cas de séropositivité sont dépistés chaque jour soit près de 1000 par an et, au total, quelques 14 000 à 15 000 personnes atteintes depuis le début de l'épidémie.

L'exposition de photos voyagera ensuite dans plusieurs villes de la Communauté française.

Des spots télé, radio et affiches sur le thème de la non-exclusion des personnes séropositives compléteront ces manifestations de solidarité.

c.c.

" BIP " RAPPEL PILULE.

Pour les "têtes de linotte" qui oublient régulièrement de prendre leurs médicaments, dont la pilule, le G.S.M. peut leur venir en aide.

Il suffit pour cela de se rendre sur le site Internet <http://www.m-plify.com/mpill>, de sélectionner le début du traitement, la durée et les heures auxquelles le médicament doit être pris. On reçoit un message écrit et sonore sur le portable au moment approprié. Cela fonctionne pour tous les médicaments en Belgique et lors de séjours à l'étranger sur les trois réseaux d'opérateurs nationaux.

Outre la pilule contraceptive dont la prise régulière est impérative, on ne rappellera jamais assez que la bonne prise d'un médicament est essentielle au succès du traitement.

C.A.



PROSTITUTION comment le dire à ses enfants...

En Belgique, deux travailleurs du sexe sur trois ont des enfants. La question de savoir s'il faut en parler avec eux méritait donc d'être posée. Nous ne vous livrons pas ici une réponse toute faite mais plutôt quelques éléments, vécus ou théoriques, qui devraient alimenter votre réflexion.

LE DIFFICILE PARI DE LA VÉRITÉ

Sil est une préoccupation importante, qui revient régulièrement au cours des conversations que nous avons ensemble lorsque nous nous rencontrons dans vos salons, vos bars ou à l'Espace P..., c'est la question de savoir :

- Que faut-il dire à nos enfants de nos vies ?

- Où, quand, pourquoi, comment leur parler de notre prostitution ?

C'est probablement une des questions les plus délicates que vous vous posiez et j'aimerais dans cet article envisager les différents enjeux qu'elle soulève ainsi que quelques-unes des façons que vous avez d'y répondre, glanées au cours de nos discussions.

Un des premiers préjugés tenaces qu'à notre société vis-à-vis des personnes prostituées consiste à imaginer des femmes "à part", marginales, probablement perverses, en tout cas de "mauvaise vie". L'idée que vous soyez, pour la majorité d'entre vous, épouse et, surtout, mère, apparaît, aux yeux de certains, inimaginable, voire même choquant.

Pourtant, la relation avec vos enfants est très souvent au cœur de votre vie et de nos débats.

Pour vous, comme pour tout parent, avoir un enfant peut être le fruit d'un

choix ou du hasard, la réalisation d'un rêve, d'un désir profond ou, au contraire, une contrainte que l'on aurait voulu pouvoir éviter. Quelle qu'en soit l'origine, le résultat est là : une relation s'est créée et dont, bon gré, mal gré, nous assumons la responsabilité.

En discutant avec vous, il apparaît comme une évidence que le fait d'assumer cette responsabilité était étroitement lié à votre activité de prostituée.

Mon fils, c'est lui mon vrai mac, c'est pour lui que je fais ça, c'est pour qu'il ne manque de rien que je gagne tout cet argent, confiait A. en expliquant son choix de rester indépendante.

Mme X. réagissait par contre violemment aux remarques insidieuses que lui avaient faites d'autres parents : *mon argent vaut le leur ; ils ne crachent pas dessus quand ma fille s'inscrit à leurs cours d'équitation, à leurs clubs de tennis...*

Assumer, parfois seule, l'éducation de vos enfants reste, pour beaucoup d'entre vous, le motif qui vous pousse à rester dans le milieu.

Tant que les filles sont petites, je ne peux pas me permettre d'arrêter de travailler.

Que vos enfants ne manquent de rien, voire même qu'ils aient un peu

plus, un peu mieux que "les autres" est un de vos soucis majeurs. De votre propre aveu, ce souci correspond d'ailleurs souvent à une forme de compensation d'un manque dont parfois, vous-même, avez souffert.

Je veux pouvoir lui offrir tout ce que je n'ai pas pu avoir.

Néanmoins, vous restez conscientes qu'élever un enfant ne repose pas uniquement sur le fait de lui assurer un confort matériel. L'argent ne fait pas le bonheur, même s'il peut y contribuer et, quelquefois, le risque peut être grand que cet argent (ou ce qu'il procure) prenne un peu trop de place dans les relations avec l'enfant.

Ainsi, en parlant de son fils qui venait de lui rendre visite après un long temps d'absence, cette dame, ancienne dans le métier, se plaignait un peu en disant :

Tu vois, je ne suis pas dupe, je sais que, s'il est venu me voir, c'est parce qu'il avait besoin d'argent. Mais qu'est-ce que tu veux, ça me fait tellement plaisir quand il vient que je lui donne tout ce qu'il demande.

Elle n'est certes pas à blâmer, l'affection de nos enfants est un bien précieux et nous serions sans doute prêtes à beaucoup pour la préserver. Néanmoins, l'amertume était percep-



tible dans ses propos : qu'est-ce qu'il vaut cet amour que l'on doit acheter ?

Dans ce dernier exemple, le problème de parler ou non de sa prostitution ne se pose pas. Il est évident que le fils connaît l'activité de sa mère : il sait où la trouver, il sait quels avantages il peut en retirer. A quel moment l'a-t-il su ? Comment les choses lui ont-elles été présentées ? Dans ce cas précis, il semble que c'est partiellement au cœur de la réponse à ce type de question que l'on peut trouver des éléments qui contribuent à rendre satisfaisantes les relations avec l'enfant.

Pour certaines d'entre vous, ce type de question ne vous fait pas peur et la réponse est simple, évidente : il faut tout dire.

Peut-être faut-il saisir le bon moment, la bonne occasion mais, de toute façon, il ne faut pas hésiter.

Pour J. cette occasion s'est présentée à la suite d'une émission télévisée où l'on parlait de la prostitution :

Je regardais ça et j'étais effarée, dit-elle, quand j'ai vu les conneries qu'ils disaient, je me suis demandé si c'était bien de "moi" qu'ils parlaient. C'était une espèce de caricature avec tous les clichés les plus sordides sur la prostitution.

Je n'avais jamais eu l'intention de cacher à ma fille ce que je faisais, je n'ai pas honte de mon métier et elle a le droit de savoir. Après cette émission, il était évident qu'il fallait que je lui en parle tout de suite. Je ne voulais pas qu'elle tombe un jour sur ce type de présentation et qu'elle se fasse des idées fausses. Je lui ai donc expliqué simplement les choses en précisant que, pour moi, c'était mon boulot, qu'il me permettait d'assurer notre vie et que, chaque jour, je pouvais la conduire et aller la chercher après l'école, que j'étais une maman tout à fait comme les autres.

Ce genre de révélation peut évidemment prendre une toute autre



"Ritratto" : sculpture par David Marani

tournure à l'adolescence. Néanmoins, il y a fort à parier qu'en prenant le parti d'une certaine transparence, en osant aborder la réalité telle qu'elle se présente, telle qu'elle la vit, J. a pu préserver entre sa fille et elle une relation de confiance et d'estime réciproque.

Si cette habitude de présenter le vécu de façon simple, spontanée, en des termes compréhensibles par l'enfant, est prise dès le plus jeune âge, cela crée un climat de réelle communication où les choses peuvent se dire et être entendues.

Par "vécu", il faut comprendre tout ce qui constitue votre vie à vous, mais aussi tout ce qui fait le quotidien de l'enfant, qui prend un sens quand vous en parlez avec lui, même à un âge où il ne peut vous répondre (et où l'on croit souvent, à tort, qu'il ne peut pas nous comprendre).

On aborde ici le délicat problème du secret. Chacun a droit à son jardin intime : une part de nous-même, de notre vie que nous voulons préserver, que nous ne voulons partager avec personne ou seulement avec des personnes "choisies". Ces secrets jouent un rôle fondamental dans notre équilibre psychique et également dans la construction de tout être humain.

Si nous pouvons, sans trop de peine, accepter ce fait pour nous-même, c'est parfois plus difficile de l'accepter de la part des autres, de nos conjoints, et surtout, de nos enfants.

Tu dois tout me dire, tu ne dois rien avoir à me cacher ...

Combien de fois ne sommes-nous pas tentées par ce désir de transparence de l'autre, avec, en arrière fond de ce désir, celui de contrôler la vie de l'autre jusque dans ses pensées les plus intimes.

Et le danger est là... Plus on a ce désir de contrôle, plus on obtient l'effet inverse, c'est-à-dire la rupture de toute communication, le repli sur soi ou le refuge dans le mensonge : n'importe quoi pour ne pas laisser à l'autre trop d'emprise sur soi.



Dossier Spécial Parentage

Si nous voulons être honnêtes avec nous-même, nous devons reconnaître que c'est là une série de réactions auxquelles nous avons eu, ou avons encore recours, face à quelqu'un qui nous semble trop intrusif, que cette personne soit un proche ou un professionnel.

De nouveau, c'est une réaction très saine, salutaire même souvent. Mais si nous l'acceptons pour nous-même, nous devons admettre qu'elle puisse être "utilisée" par les autres et donc, par nos propres enfants.

Pour illustrer cela, je voudrais vous parler d'une série d'entretiens avec une dame, V., dont la fille, jeune adolescente, commençait à "poser problème", plus précisément dans le cadre de ses résultats scolaires.

Je ne sais plus comment réagir, confiait-elle. Comme elle [sa fille] est à l'internat, je ne peux pas contrôler si elle étudie ou pas. Alors, c'est quand elle rentre le week-end que je peux vérifier. Et là, alors que je ne l'ai plus vue depuis longtemps, je dois me fâcher, être sévère alors que je préférerais la gâter.

C'est d'ailleurs souvent mon compagnon qui se montre plus autoritaire, la privant de sortie. Ce n'est pas plus mal car je suis rassurée quand elle ne sort pas, vu que je ne sais jamais vraiment avec qui elle est.

Face à ça également, je ne sais pas comment réagir : elle m'affirme qu'elle me dit tout mais je crois au contraire qu'elle me cache des choses.

Lors de ce premier entretien, la conversation continue sur les rapports de V. avec sa fille en général et, en particulier, sur le fait de savoir si elle connaît l'activité de sa mère. La réaction fut immédiate.

Sûrement pas, d'ailleurs mon compagnon ne veut absolument pas qu'on en parle. Elle croit que je travaille dans un café.

La discussion s'attarde sur le fait que V. attend de sa fille ce qu'elle ne lui accorde pas elle-même, c'est-à-dire des confidences sur sa vie "privée".

En en parlant un peu plus, V. prend peu à peu conscience qu'en fait, de

manière indirecte, par des allusions ou des questions détournées, la jeune fille a, à plusieurs reprises, montré à sa mère qu'elle se doutait de quelque chose, qu'elle percevait que sa mère lui mentait et ce sur une partie importante de sa vie.

La conclusion de l'entretien a donc amené V. :

- d'une part à revoir sa "stratégie" avec son compagnon et à persuader celui-ci de l'importance de rétablir la vérité.

- d'autre part, à oser aborder cette vérité avec sa fille, non pas en lui "balançant" tout à la figure, mais en plaçant cette confiance dans un climat de confiance, la confiance qu'elle osait enfin témoigner à sa fille à laquelle elle faisait clairement passer le message :

Je sais que tu peux me comprendre. Notre amour est assez fort pour que je sache que tu n'auras pas honte de moi, que tu m'aimeras toujours. Je te respecte trop pour te mentir sur un sujet aussi fondamental de nos vies.

Vous imaginez aisément que cette démarche ne fut pas facile à entreprendre, qu'elle fut le fruit de beaucoup d'hésitations et de questionnements, mais, en fin de compte, elle s'est révélée positive :

Depuis que nous en avons parlé, j'ai vraiment le sentiment d'être plus proche de ma fille. Elle ose enfin me demander si ma journée s'est bien passée et moi je peux lui parler de moi, la rassurer ? Je me rends compte qu'elle aussi est parfois inquiète pour moi : elle a peur que les clients me brutalisent. Sans entrer dans les détails, je peux néanmoins lui faire part de mes impressions. Mes réactions (fatigue, énervement parfois en fin de journée) sont pour elle plus compréhensibles. Nous avons vraiment établi un climat de confiance réciproque.

Cet exemple peut vous paraître un peu trop idyllique, voire magique : on se dit tout et soudain tout baigne !

De la théorie à la pratique, nous savons tous qu'il y a une grande marge, qu'il ne faut pas rêver, que la réalité est d'une complexité infinie.

Néanmoins, chacun pourra nourrir

sa réflexion des quelques éléments suivants :

- Nos vies comportent, et c'est normal, leur part d'ombre et de lumière. Dans nos relations avec les autres et surtout avec nos enfants, il est important de doser cet équilibre pour ne pas risquer de "perturber" l'autre plus que nécessaire ;

- Ne soyons pas dupes : quand nous cachons quelque chose de fondamental de notre vie (aussi fondamental qu'une activité que nous exerçons plusieurs heures par jour et qui nous fait vivre !), nous ne pouvons nous empêcher d'en laisser transparaître un certain vécu, ne fut-ce qu'au niveau de notre humeur, de nos réactions face à certains propos ou même dans ce que nous disons ;

- L'enfant est rarement dupe lui-même quand le secret auquel il est confronté concerne une partie importante de la vie de ses parents. Non seulement il ressent les choses mais, comme il ne connaît pas officiellement la "réalité", alors il ne peut que l'imaginer. C'est là que réside le danger : dans ce que l'enfant risque d'imaginer, il y a souvent des choses pires que la réalité, qui l'angoissent ou, au contraire, le font se sentir coupable ;

- Enfin, n'attendons pas des autres ce que nous ne pouvons leur offrir : confiance, confiance, communication; c'est à l'adulte à faire le premier pas, à "montrer l'exemple" comme on dit. Le préalable à tout cela, c'est probablement de vivre d'abord en harmonie avec soi-même.

- Comment parler de choses que je n'ose pas m'avouer à moi-même ?

- Comment donner de la confiance si j'ai perdu celle que j'ai en moi ?

- Comment aimer l'autre si je ne m'aime pas ?

S'il y a un secret, c'est peut-être là qu'il réside : pour être altruiste, il faut avant tout pouvoir cultiver un certain égoïsme, celui qui rend fort et fière d'être soi. Tout un programme ...

Dominique Biéthères



“NON RETOUR”

- Témoignage -

A la demande de la personne qui nous confie ici son récit, aucun nom ni pseudonyme n'est employé pour la désigner. Le titre qu'elle a choisi est " Non-retour "... un choix qu'elle n'a pas tenu à commenter.

Quels sont vos liens avec la prostitution ?

Moi, j'ai fini. Cela fait plus d'un an. C'est quelque chose qui ne me manque pas. Mais comme la vie va, comme on est parfois "ser-ré", je peux comprendre qu'on peut tomber dedans, dans la prostitution.

Vous avez exercé ce travail pendant combien de temps ?

Pendant un an et demi.

Puis-je vous demander quel âge vous avez ?

35 ans.

Commencer à se prostituer vers 35 ans, c'est plutôt rare, non ?

Ben disons que je n'y avais jamais pensé. Moi j'étais contre la prostitution. Je pensais que je ne serais jamais prostituée. Mais il se fait que, avec ma vie, tout ce que j'ai subi et tout ça, à un moment donné, j'ai vraiment pétié les plombs. Et un jour, j'ai pris la décision d'aller travailler comme masseuse ; je ne savais pas très bien ce que c'était. Et voilà, je suis tombée là-dedans. Au départ, tout était bien... Parce qu'on a le cerveau endormi. Par contre, quand on se réveille, c'est une autre paire de manches.



Loneliness (David R.H.S)

Il se réveille quand le cerveau ?

Chez certaines personnes, il ne se réveille jamais. Dans mon cas, je dirais que j'avais un mal de vivre, un mal d'être... Est-ce que je me punissais ? Je n'en sais rien. Mais quand je me suis réveillée, je me suis demandé ce que je faisais, où j'étais et comment j'en étais arrivée là. Je n'aurais pas su, et je ne sais toujours pas répondre à cela. C'est comme si tout s'était endormi chez moi. Chaque chose qu'on me dit, je la fais, mon cerveau suit, mais il n'y a plus de réaction de ma part.

Vous pensez que, chez vous, la prostitution est à l'origine de ce phénomène-là ?

Je dirais que la prostitution a fait pire. Mais ça ne vient pas du domaine de la prostitution. C'est quelque chose qui était là, enfoui. Chez moi, c'est un problème qui date de mon enfance et qu'on n'a pas soigné ou auquel on n'a pas fait attention. En grandissant, on essaye toujours de montrer qu' "on est capable de...". Et donc, j'ai montré, j'ai montré, j'ai dépassé mes limites... Je pense que je les ai dépassées énormément... Et voilà !

Vous disiez que vous pensiez que vous ne vous prostitueriez jamais. Cela ne veut-il pas dire que la tentation était déjà là ?

Non, parce que je me suis toujours dit, qu'il y a d'autres choses à faire avant de se prostituer. Encore maintenant... On peut être femme d'ouvrage, par exemple. Et il y a d'autres métiers. D'ailleurs, moi qui ai été dans le cas, j'ai quand même fait des tas de choses avant d'en arriver là. A présent, je pense que personne n'est à l'abri. Tout le monde peut tomber dans la prostitution. Il suffit, d'un dé-clic, un mauvais dé-clic, une peine de cœur... Plein de choses peuvent vous faire tomber dedans. Moi, ce qui m'a poussée, c'est que je n'arrivais plus à m'en sortir, je ne voyais pas le bout du tunnel, je n'étais pas aidée et il fallait que je nourrisse mes enfants. Et puis j'y suis allée... Je



Dossier Spécial Parentage

peux dire que je ne sais même pas ce qui s'est passé, c'est le trou noir. C'est comme si j'étais un automate, une machine. J'y allais tous les jours, sans réfléchir. Mais le jour où je me suis réveillée en être humain, j'ai recommencé à "sentir" les choses. Il faut dire que quand on est dans la prostitution, on ne ressent plus rien. En tout cas, c'est comme ça pour moi. On ne perçoit plus bien ni les choses, ni les personnes. Comme une machine. Et puis, quand on rentre chez soi, on redevient une personne humaine.

Le prostitution vous a permis de nourrir vos enfants, comme vous l'espérez ?

Oui, bien sûr. Mais il faut être très malin dans ce métier. Evidemment, tout le monde ne vit pas la prostitution comme je l'ai vécue. D'abord, il faut savoir qu'on n'est pas nécessairement obligé de coucher. Il y en a qui viennent pour raconter leur vie, leurs petits *mêhins* (ndlr : *maux* en wallon). Moi j'étais beaucoup plus du côté de la psychologie que des relations sexuelles...

Le sentiment d'être une machine, il vient même sans les relations sexuelles ?

Je crois que ce sentiment vient de moi, avant tout. Quand un homme et une femme décident d'avoir un enfant, ils décident aussi de lui donner une certaine éducation. Moi j'ai eu une éducation, mais il m'est arrivé des choses qui "ont fait que...". Mon entourage n'y a pas fait attention, j'ai dû gérer cela toute seule. Je n'ai pas eu de psychologue et j'ai dû grandir toute seule avec ça. Et donc, j'ai dû me monter un "mur", moi-même. Si je n'avais pas fait ce mur entre les choses et moi, je serais déjà six pieds sous terre. Alors avec le mur, c'est vrai, on ne souffre pas. Mais on ne ressent plus rien du tout. Au point de ne pas pouvoir consoler mes enfants s'ils tombaient... Même un bisous, un "je t'aime", j'en étais incapable. A présent, je crois que j'ai cas-

sé la moitié de ce mur, mais je ne voudrais pas casser l'autre moitié parce que ce serait la dégringolade. Je laisse passer certaines choses, mais pas encore complètement. Il suffit d'une déception de la part d'une personne, d'amis, et je remets le mur. Et quand je remets le mur, c'est pour tout le monde et donc c'est moche pour tout le monde.

Vous avez combien d'enfants ?

Cinq. Trois entre 20 et 16 ans. Et deux entre 13 et dix ans.

Que savent-il de votre passage dans la prostitution ?

Ben, les trois premiers n'ont pas été élevés par moi parce que je les ai eus très, très, très jeune. Parmi ces trois là, un seul était désiré et les deux autres n'ont pas été faits "normalement".

Quant aux deux derniers, il y a mon fils de dix ans qui ne saurait pas comprendre et ma fille de 13 ans qui comprend très bien. J'en parle souvent et elle m'en parle aussi. Je ne lui ai jamais rien caché. Dans sa tête, c'est très clair : elle me dit : *Moi, je ne ferai pas ça*. Mais elle sait qu'elle a tous les jours quelque chose à manger grâce à ça. Elle aimerait mieux que je fasse autre chose.

Cela veut-il dire qu'un seul de vos cinq enfants est au courant ?

Les autres (ndlr : ses trois premiers enfants) l'ont entendu mais ils n'ont pas nécessairement prêté attention parce qu'ils n'ont pas eu non plus une belle enfance. Pas à cause de moi, j'étais trop jeune, mais plutôt à cause des personnes avec qui ils étaient. Ils ne culpabilisent pas, ils ne me jugent pas, absolument pas. Quant à ma fille de 13 ans, elle dira plutôt qu'elle a peur parce que c'est quand même un métier à risque.

Vous avez une relation suivie avec chacun de vos cinq enfants ?

La porte est ouverte pour les trois premiers, mais je ne me sens pas comme leur maman. Je peux le dire.

C'est malheureux mais c'est comme ça. Je me sens plutôt comme leur grande sœur. Les deux derniers, je m'en sens vraiment maman. Je leur dit souvent : *Quand je suis là, profitez-en*. Mais je n'ai pas l'habitude de dialoguer. Celle avec qui je dialogue le plus, c'est elle qui prend l'initiative. Elle me dit parfois : *Tu ne me dis jamais 'je t'aime', tu ne me parles jamais*. Mais bon, je suis comme ça. Je suis devenue comme ça. On m'a faite comme ça. Et le fait est que je n'arrive toujours pas à dialoguer parce que j'ai encore beaucoup trop de souffrance et que je ne parviens pas à les surmonter, c'est très difficile.

Normalement, dans la logique des choses, quand on a un enfant, on est à deux pour le faire. Quand une mère se retrouve toute seule, elle essaye le plus possible que ses enfants aient tout ce qu'ils désirent. J'ai une fille qui veut faire l'université, (mon fils de dix ans, je n'en sais encore rien) c'est beaucoup d'argent. C'est vrai qu'il y a les bourses d'études, mais ce n'est jamais assez. Si je me prostitue, ce n'est pas pour moi. Je crois qu'il y a trois manières de se prostituer. La première : on fait ça parce que l'on aime le sexe. La deuxième : on fait ça pour l'argent, parce qu'on aime bien dépenser. Et la troisième : on fait ça pour ses enfants, pour qu'ils puissent aller plus loin que nous-mêmes. Et moi j'ai envie que mon fils et ma fille aillent le plus loin possible. Pas comme moi. Pourtant, on me dit que j'ai des possibilités. Oui mais, désolée : à 35 ans, je ne vais pas me remettre à l'école. Avoir un diplôme, c'est bien, mais trouver un travail c'est dur : on me trouve toujours quelque chose qui ne vas pas : *Oui mais vous êtes trop vieille*. Ou alors on vous traite comme un chien...

Comment votre fille de 13 ans a-t-elle appris que vous vous prostituez ?

En fin de compte, ce n'est pas moi qui le lui ai dit, c'est une amie. Je travaillais avec une amie et un jour, ma fille lui a demandé : *Tu vas où ?*. Et



mon amie lui a répondu : *Je vais quelque part où l'on reçoit des mes-sieurs*. Et elle lui a expliqué ce qu'elle faisait. Alors ma fille lui a demandé : *Et maman ?* Mon amie lui a répondu : *Ben ta maman, euh..., ben elle travaille dans un restaurant*. Et ma fille a compris tout de suite. Après, elle m'a demandé si je travaillais bien dans un restaurant. Et comme je ne mens jamais, je lui ai dit...

Donc jusque là, vous n'aviez pas cherché à cacher à votre fille ce que vous faisiez. Vous avez simplement évité de le lui dire...
Voilà.

Vous avez accepté facilement qu'elle l'apprenne ?

Oui et non. "Oui", parce que je me disais qu'il fallait qu'elle le sache. Avec les "grandes langues" qu'il y a partout, ça aurait pu lui faire mal. "Non" parce que mon amie n'avait pas à lui dire. Si je ne le lui disais pas tout de suite, c'est que j'avais mes raisons. De tout façon, c'était à moi de le lui dire. Mais, finalement, c'est mieux de le dire. Pour protéger l'enfant et en même temps pour qu'elle soit déjà prête vis-à-vis des autres... Parce qu'il y a toujours des mauvaises langues et des gens mal intentionnés.

Le cas s'est déjà présenté ?

Non, jamais. Parce que je suis quelqu'un de normal. Je veux dire qu'il y a des prostituées qui sont très bien mais il y en a d'autres chez qui "ça" se voit. A leurs façons, à leurs manières, à leur manière de parler. Certaines sont vulgaires et même quand elles ont une très bonne éducation, on "voit" à certains détails qu'elles sont prostituées. Moi je suis restée normale. Ca veut dire que quand je rentrais là, j'étais une autre personne. Et dès que je sortais, je redevais la personne que j'étais au quotidien, dans la vie normale. C'est très difficile parce que il faut se dissocier de soi. Il faut "faire" deux personnes à la fois.

Le fait de s'abstraire, c'est automatique, ou bien il faut faire un travail sur soi pour y arriver ?

Une personne qui a bien vécu, qui a eu ses parents, qui a grandi normalement, qui n'a jamais eu de "trucs", elle pèterait les plombs. Maintenant, une personnes qui a déjà vécu plein de "choses", elle arrive à se dissocier. Même dans la vie normale. C'est pour cela que moi, j'ai un mur : je ne veux plus qu'on me fasse souffrir.

ou 6 ans... Et elle se prostitue aussi. C'est une vie perdue, gâchée. Il faut être très fort dans sa tête pour avoir encore une vie normale après ça.

Vous pensez qu'il y a un lien entre votre prostitution et les abus dont vous avez été victime ?

Moi, mon enfance a été un chaos : manque de mère, manque de père, être abusée, se faire traiter de menteuse, ne pas être aidée psycholo-



On peut évoquer cette souffrance qui est à l'origine du "mur" ?

Oui, sans problème. J'ai été élevée par mes grand-parents maternels. J'ai subi un abus à l'âge de neuf ans. Je suis tombée enceinte à l'âge de neuf ans. Mais comme j'étais une gamine, je ne savais rien. On m'a conduite dans un hôpital, on m'a "opérée". Pour moi, c'était normal. C'est finalement ma grand-mère qui m'a tout expliqué peu avant sa mort, j'avais 28 ans. J'ai aussi subi d'autres abus quand j'avais 13 ans. Ca a duré deux ans. C'était mon demi-frère. Je le disais à la famille mais on me prenait pour une menteuse. Il savait se faire passer pour quelqu'un de très bon et de très bien. Pour qu'on me croie, il a fallu qu'un jour on l'arrête pour des faits de pédophilie sur une autre gamine de 13 ans. Maintenant, cette fille a 18 ans et un enfant de 5

giquement, apprendre que ceux que l'on croyait être ses parents sont en fait ses grands-parents, partir après quinze jour de mariage, se faire trahir par un homme qui vous fait deux enfants et puis qui part avec votre meilleure amie sur un pari, se faire humilier, maltraiter et frapper par un troisième homme parce qu'il n'a pas la même religion que vous... Alors comme ça, sans amour, on se demande : "Punaise, qu'est-ce qu'on est venus faire sur cette terre ? Pourquoi est-ce qu'on mérite ça ?". Maintenant, j'essaie de recommencer à zéro mais il y a encore des hauts et des bas. D'autant plus que j'ai rompu il n'y a pas longtemps avec le papa de mes deux derniers enfants et que l'amour reste malgré tout parce que c'était un manipulateur et que je reste comme en "dépendance"...



Dossier Spécial Parentage

Vous disiez tout à l'heure que vous étiez dans la catégorie des personnes qui se prostituent pour subvenir aux besoins de vos enfants. A présent, vous semblez exprimer le fait qu'elle résulte d'une succession de chaos ou d'échecs sentimentaux...

En fait, je ne sais pas. Je ne savais pas où j'allais. Je ne sais même pas ce qui s'est passé dans ma tête. Je ne voulais pas me prostituer. Je me rappelle que le premier client que j'ai eu, il était là, très gentil, mais j'ai rien ressenti... J'ai vu le client, je me suis vue moi, là sur le lit. Et moi j'étais au dessus du plafond. C'est comme si je m'étais dissociée : deux personnalités. J'étais "hors" de moi, comme dans les films : quand on voit un deuxième corps se détacher du premier. C'est exactement comme ça.

C'est une protection, la dissociation ?

Je n'en sais rien. Si c'est une protection, ce n'en est pas une bonne. Parce que quand l'autre personnage se remet dans le corps, soit on pète un plomb, soit on devient folle. Moi j'arrive à gérer, mais durement. Il y a quand même des moments où je ne sais plus où j'en suis. Il y a des jours où l'on peut me voir comme la fille qui est pleine de courage, qui en veut. Le lendemain, je ne vaud plus rien. Je ne souhaite à personne de vivre comme ça. On se bouffe à l'intérieur, on ne sait pas où on va. Et même si on s'en sort, financièrement par exemple, il y a toujours ce qui est caché derrière qui ne guérira jamais. Même si on se fait aider, on ne guérit pas d'un abus. La seule chose dont je me félicite, c'est de ne pas être moi-même devenue une abuseuse.

Vous pensez que ça aurait pu être le cas ?

Oui, ça aurait pu.

Vous avez déjà eu la tentation ?

Oui, une fois. J'avais 17 ans, j'étais avec mon fils. Il était sur le coussin, il m'a regardée. Je ne sais pas ce qui s'est passé en moi, mais j'ai reculé,



Rape of the Sabine Women (Picasso)

j'ai appelé ma tante : je ne voulais plus le toucher et je ne l'ai plus touché pendant deux ans. Je n'aurais pas pu le langer normalement. Ça ne s'est passé qu'une seule fois mais j'ai été assez forte pour pouvoir me contrôler et j'ai préféré ne pas toucher mon enfant plutôt que de lui faire du mal. J'en ai eu d'autres après et il ne s'est plus rien passé : pour moi j'étais sauvée de "ça".

Cette tentation était animée par de la vengeance ou du désir ?

(silence) Du désir, plutôt.

Par rapport au chaos, vous en êtes où ?

Oh, ben c'est le bordel, quoi ! Disons que maintenant, je suis redevenue moi-même. Tout doucement je réapprends à vivre avec les gens. J'avais tout effacé de ma vie. Je réapprends à marcher dans la rue. J'étais tout le temps dehors mais je longeais les murs. J'ai du mal à supporter les gens. Je ne supporte pas d'être dans un magasin, dans une galerie. Je n'ai-

me que le soir, le noir, quand il n'y a personne. Le noir, c'est le seul endroit où je me sens bien, où j'ai l'impression que personne ne peut me toucher. C'est dur de sortir de ce système là. Par exemple, vous êtes là à me poser des questions, je vous réponds. Mais il y a une autre partie de moi qui se dit : "Est-ce que tu penses vraiment ce que tu dis ?", "Pourquoi est-ce qu'il me pose ces questions-là ?". J'ai deux personnalités et ce n'est pas facile. Je dois toujours me battre avec moi-même. Chez un psychiatre, ça a un nom. Le problème c'est que je ne suis pas folle. C'est comme certaines personnes qui disent qu'elles entendent des voix... Moi, j'ai envie de dire qu'on peut être normal et entendre des voix. Finalement, j'ai su gérer puisque avec tout ce qui s'est passé, je devrais être dans une maison de fous... et je n'y suis pas.

Pensez-vous que votre fille a plus de risque qu'une autre d'être tentée par la prostitution ?

Je fais tout pour qu'elle ne tombe pas dans la prostitution. Bien sûr je lui montre les bons côtés, les mauvais. Je lui explique ce qu'il ne faut pas faire. En fait, je lui montre tout ce qu'on m'interdisait. En fin de compte, tout ce qu'on interdit à un enfant, il le fera. Donc, elle connaît des personnes qui se prostituent, avec qui elle a déjà eu des discussions. Elle sait qu'il y a des femmes, des hommes et des "femmes-hommes" dans la prostitution... D'un autre côté, il lui arrive de dire qu'elle est dégoûtée des hommes. Elle veut bien avoir des copains mais elle a déjà son étiquette qui est faite pour les hommes. Déjà vis-à-vis de son père... Elle dit qu'un homme ça n'a rien de bon. Moi je lui dit qu'il y a des bons et des mauvais. Même si c'est vrai que les bons il faut encore les trouver... Moi, je ne sais pas où ils sont. Sinon, dans sa tête, il n'y a pas



de problèmes. Elle dit quand même que c'est dégueulasse, qu'elle ne le fera jamais. Et je suis fière qu'elle puisse le dire.

Elle pense que la prostitution, c'est dégueulasse ?

Que c'est dégueulasse d'en arriver là. C'est dégueulasse qu'il y ait des conditions qui fassent qu'on se prostitue. Et quand elle pense aux hommes qui battent des femmes pour leur prendre leur argent, elle se dit que l'homme est un animal et qu'il ne devrait même pas exister. Ce n'est pas ça que je veux lui inculquer mais peut-être qu'un jour elle changera aussi. Elle dit aussi qu'elle ne veut pas se marier et qu'elle ne veut pas avoir d'enfants. Tandis que mon fils dira plutôt qu'il veut cinq enfants...

Et si votre fille passait un jour par la prostitution...

Pour moi, ce serait un échec. D'un autre côté, chacun est libre et s'il n'y avait pas des personnes pour se prostituer, bonjour l'inceste, bonjour la pédophilie... Avec tous les fous qui passent... Il faut être dans ce milieu-là pour se rendre compte. Moi, je n'en revenais pas... Je pensais que ça n'existait que dans les films. Ah, ça, on vit dans un monde malade. Donc, si ma fille se prostituait, je me battrais pour l'en sortir. Mais je crois que ça ne lui arrivera pas parce que je serai là à ses côtés. Alors que moi, j'étais toute seule. Si elle devait se prostituer, je crois que ce serait plutôt par curiosité. Pour savoir pourquoi maman est tombée dedans.

Et votre fils ?

Mon fils c'est une autre paire de manches. Lui, ce n'est pas la prostitution qui risque de le tenter. C'est un enfant qui est malade et que l'on essaye de soigner : il a vécu un abus par d'autres enfants. Et tout ce que je souhaite c'est qu'un jour il ne devienne pas lui-même un abuseur. Quand on le voit, il est très bien, mais je me dis : "Qu'est ce qui peut se passer en deux secondes dans sa tête ?". Il est beaucoup plus fragile que sa sœur. Sa sœur a un caractère très fort et lui, il est très naïf. Comme moi. Vous savez, quand on touche à l'intimité de quelqu'un, c'est la catastrophe. On peut faire ce qu'on veut, si le problème n'est pas traité dès le début, quand on grandit, ça devient le chaos. Il y en a qui vivent le chaos jusqu'à se suicider. Moi, dans ma situation, je suis là, bon... Mais si Dieu me disait maintenant, est-ce que tu veux que je te reprenne, ben je dirais oui.

propos recueillis par Q.D.

PARENTS, TRAVAILLEURS SEXUELS

La vie de chaque être humain est régie, en partie, par deux types de pulsion : la pulsion de vie, attachée au plaisir et donc à la sexualité, et la pulsion de mort. Tout se joue donc dans la recherche de l'équilibre... Un équilibre qui a tendance à s'installer naturellement tant qu'on laisse à l'enfant le temps de s'adapter à ses propres découvertes, étape par étape. De ce fait, confronter un enfant à des comportements de sexualité adulte peut être perturbant parce que cela risque de le conduire dans des schémas de pensée inadaptés à son "stade" de développement. En outre, ils risquent d'induire des conflits de culpabilité, des sentiments de honte.

Alors, comment protéger la sexualité de ses enfants lorsqu'on est travailleur du sexe ? Comme toujours, en éducation, il n'y a pas de règles

strictes mais bien de multiples pistes fondées sur le respect et l'amour. Cet article vous invite à évaluer le parcours pratique du développement sexuel de votre enfant, à envisager comment vous pouvez influencer favorablement l'équilibre de votre progéniture. Guère n'est utile ici de retranscrire, point par point, les grandes étapes du développement de l'enfant. Il est cependant important que vous gardiez à l'esprit que, qui ou



Dossier Spécial Parentage

quoi que vous soyez, l'enfant est "tissu" de vous et il vous aime par delà les jugements... Vous êtes sa terre, sa mer, ses racines !

Lui, votre enfant, serait plutôt, de 0 à 3 ans, une belle et jolie éponge absorbant inconsciemment vos états d'âme, vos émotions. Positives ou négatives, vous pouvez en parler avec lui simplement : "la journée de maman fût agréable ou difficile aujourd'hui". Ainsi, même si l'enfant ne comprend pas les détails de la situation, il prend de la distance par rapport aux émotions qu'il capte et vous perçoit, tel n'importe quel autre enfant, comme n'importe quel autre parent aux prises avec le monde du travail et ses aléas de joies, mais aussi de peines, de stress. Pendant toute cette période, l'enfant découvre son propre corps et les plaisirs d'autoérotisme, ce qui est fondamental et normal.

Au-delà de 3 ans, l'enfant se sociabilise, l'école gardienne est le lieu par excellence de la différenciation garçon-fille. Dans cette période de jeux et de contraintes, les premières reproductions de comportements vont apparaître.

Au travers du corps de l'autre, de la caresse à la douleur, l'enfant teste son propre corps et découvre la place qu'il réserve à la pudeur. L'enfant progressant par essai-erreur, l'exhibition à ce stade n'a rien de bien alarmant.

L'école primaire, quant à elle, développera davantage l'intellectualisation, l'enrichissement culturel. L'enfant entrera ainsi dans ce que les psychologues nomment "la période de latence". où l'on aime à prétendre que l'enfant n'a pas de sexualité... C'est l'âge auquel l'enfant va devenir capable de concevoir mentalement ce qu'est un rapport sexuel et donc

ce qu'est la prostitution (l'argent il connaît depuis longtemps). Mais attention, c'est aussi le moment où l'on commence à comprendre le jugement moral d'autrui (qu'il provienne de la famille ou de l'entourage).

Face à cette étape de la vie et de l'apprentissage, le parent s'interrogera sur la connaissance qu'a l'enfant



de la sexualité adulte en veillant à le protéger. C'est donc là que s'apprend notamment le NON, si important à maîtriser dès le plus jeune âge (voir campagne " Mon corps m'appartient "). C'est, en résumé, la phase où l'on développe le respect de soi, où l'on décide ce que l'on veut ou pas, où l'on apprend à l'affirmer. Il vaut alors mieux aider l'enfant à rester équilibré dans ses choix sans l'encombrer des problèmes qui ne le concernent pas. Toutefois, pour vous parents travailleurs sexuels, ce n'est pas toujours évident... Mieux vaut une conversation qu'un secret qui risque de susciter une rupture de confiance, un sentiment de culpabilité, des angoisses, voire un désir de transgresser l'interdit que l'enfant

imagine derrière le secret.

Vient ensuite l'adolescence, âge la recherche identitaire par excellence. Cette période de la vie est déterminante. Elle commence par la pré-puberté, pendant laquelle s'amorcent les changements corporels.

Mais l'adolescence c'est aussi le moment où l'on apprend à doser sa séduction, où l'on en découvre le pouvoir par essais et erreurs. C'est donc aux parents qu'il incombe de veiller à réajuster le tir de son ado afin que celui-ci ne mette pas en péril son capital émotionnel, son développement sexuel voir son équilibre psychique. A ce stade, si vous êtes travailleur du sexe, il est clair que vous êtes particulièrement exposé au regard de vos enfants. Selon qu'ils soient ou non au courant de vos activités professionnelles, vous percevrez un questionnement différent.

Car l'adolescence reste le moment privilégié de l'assimilation ou du rejet des modèles parentaux. C'est aussi l'époque des émotions fortes et des projections vives. Donc, si le secret n'est pas souhaitable, la vérité doit cependant être présentée de manière réfléchie : tant chez la jeune fille que chez le jeune garçon, les métiers du sexe questionnent le rapport homme-femme, le rapport à l'argent, à la société, à la norme, etc.

Encore une fois, seule la discussion, parfois aidée par une tierce personne (de préférence compétente en la matière !), viendra à bout des questions de l'enfant, car seule la compréhension globale de chacune des situations de sa vie peut ouvrir son esprit et le libérer. Là est le travail de toute une vie, de l'enfance à l'âge adulte.

Au fait, c'est quoi être adulte ?

Bernadette Pierard



France : bientôt les prostitué(e)s en prison ?

Plusieurs villes ont d'ores et déjà commencé la chasse : P.V. pour racolage, contrôles d'identité des clients, camionnettes emmenées en fourrière, gardes à vue. A Orléans, Lyon, Aix en Provence et Strasbourg, des arrêtés municipaux interdisent désormais les allées et venues des personnes prostituées. Quelques clients ont même été poursuivis en justice...

Officiellement, ces mesures sont prises pour restaurer la tranquillité publique. Pourtant, en repoussant les personnes prostituées aux périphéries des grandes villes, on favorise plutôt les agressions et on renforce l'insécurité ! En criminalisant la prostitution, on renforce l'exclusion des personnes prostituées, déjà stigmatisées. On les contraint à la clandestinité, on les décourage de se défendre contre l'exploitation et contre les violences. En effet, la lutte contre le proxénétisme et contre les réseaux est incompatible avec le harcèlement policier ! Enfin, interdire la prostitution conduit à augmenter les



Patchwork réalisé par des personnes prostituées de l'association Autres Regards

prises de risques du point de vue de la santé. Les personnes qui se cachent pour travailler "font" moins de clients et acceptent plus facilement des passes sans préservatif.

De nombreuses associations françaises et étrangères se mobilisent mais le Ministre de l'Intérieur, Nicolas Sarkozy, prépare un projet de loi pour interdire la prostitution visible dans toute la France, prévoyant jusqu'à six mois de prison et plus de cent mille francs belges d'amende pour les rebelles....

La révolte gronde chez les prostituées françaises. Un colloque organisé par l'association Autres regards-Vaucluse à Avignon a rassemblé associations, prostitué(e)s et sympathisants le 27 septembre. La presse a

largement fait écho des craintes et de l'incompréhension des personnes concernées. Griséliadis Réal, venue de Genève, figure de proue de la révolte des prostituées dans les années 70, a notamment pris la parole pour défendre ses collègues françaises :

"Encore un fois, on sert de boucs émissaires ! Je suis rentrée dans le métier parce que j'avais des enfants et que je crevais de faim. Au début, j'étais mal à l'aise. Puis j'ai compris que c'est un métier utile, que le mépris des gens n'a pas lieu d'être. Il faut relever la tête, être fiers de nous, oser regarder les gens dans les yeux et défendre ses droits." Elle a ensuite donné la parole à Sonia qui s'était déplacée de Belgique pour témoigner de ce que la prostitution pratiquée par des adultes consentants est un bien nécessaire. Depuis le 27 septembre, plusieurs centaines de prostituées françaises sont descendues dans la rue pour manifester à Lyon et à Marseille.

Cécile Cheront

www.espacep.be.tf
+ d'info, + de liberté, + de liens



Doctors for free in Liège

MSF (Médecins Sans Frontières)

1, rue Volière, 4000 Liège
04/221.27.24

Monday 13.30 - Tuesday 13.30

Thursday 9.30 - Friday 9.30

Conditions : only if you have no mutual insurance ("mutuelle" in french) or if you are not in order with it. Also for refugees who have no papers..

Service : General practitioner (=doctor). If a specialist is needed, they give you a form to go to an emergency service.

Medical Houses :

Le Cadran

124, rue Ste-Marguerite, 4000 Liège
04/224.94.44

L'Herma

22, rue Natalis, 4000 Liège
04/344.55.40

La passerelle

16, rue G.Grégoire, 4020 Liège
04/344.94.44

M.H. du Laveu

16, rue des éburons, 4000 Liège
04/253.69.53

Monday to Friday from 8.30 to 18.30
(Interruption at lunchtime).

By appointment.

Conditions : You have to be domiciled near the medical house.

You have to be in order with your mutual insurance.

Services : General practitioner, physiotherapist (some with gynaecology formation), nurse.

La Fontaine

socio-sanitary center

3, Rue Pouplin, 4000 Liège
04/222.06.66

Monday to Friday from 9.30 to 13.00

Conditions : if you are homeless.

Services : Nurse care. You can also make your laundry for free and have a bath/shower.

Sūrya

9, rue Trappé 9, 4000 Liège
04/232.40.30

from 9 am to 5 p.m.

Conditions : only for foreigners who think they are victim of exploitation or who wander if they are victim.

Service : medical practitioner.

START

4a rue Ste-Walburge, 4000 Liège
04/224.63.09

24/24h

Conditions : If you're a drug addict.

Service : medical consultation (twice a day).

Julie Bechet

Médecine gratuite à Liège

MSF (Médecins Sans Frontières)

1, rue Volière, 4000 Liège
04/221.27.24

Lundi 13h30 - Mardi 13h30

Jeudi 9h30 - Vendredi 9h30

Conditions : si vous n'avez pas de mutuelle ou si vous n'êtes pas en ordre de mutuelle. Egalement pour les "sans-papiers"

Service : Généraliste. En cas de besoin, un formulaire d'accès aux urgences est délivré.

Maisons Médicale :

Le Cadran

124, rue Ste-Marguerite, 4000 Liège
04/224.94.44

L'Herma

22, rue Natalis, 4000 Liège
04/344.55.40

La passerelle

16, rue G.Grégoire, 4020 Liège
04/344.94.44

M.H. du Laveu

16, rue des éburons, 4000 Liège
04/253.69.53

Lundi à vendredi de 8h30 à 18h30
(Interruption à midi).

Sur rendez-vous.

Conditions : Etre domicilié à proximité de la maison médicale. Etre en ordre de mutuelle

Service : Généralistes, physiothérapeutes (dont certains avec une formation en gynécologie), infirmières.

La Fontaine

centre socio-sanitaire

3, Rue Pouplin, 4000 Liège
04/222.06.66

Lundi à Vendredi de 9h30 à 13h00

Conditions : être sans domicile.

Services : Soins infirmiers. Bain-douche et lessive gratuits.

Sūrya

9, rue Trappé 9, 4000 Liège
04/232.40.30

de 9h00 à 17h00.

Conditions : seulement pour les étrangers qui pensent être victime d'exploitation.

Service : Généraliste.

START

4a rue Ste-Walburge, 4000 Liège
04/224.63.09

24/24h

Conditions : Pour les toxicomanes.

Service : consultation médicale (deux fois par jour).

Julie Bechet



Comment introduire une réclamation auprès du fisc

Quand l'impôt a été enrôlé, il est possible d'en obtenir la modification voire l'annulation par une réclamation.

Comment procéder ?

Adresser une lettre recommandée au Directeur régional des Contributions dont les coordonnées figurent au bas de l'avertissement-extrait de rôle.

Pour être valable, la réclamation doit contenir :

- Le nom, l'adresse, le numéro de l'article de rôle de l'exercice fiscal concerné (il est plus simple de joindre une copie de l'avertissement-extrait de rôle) ;

- La demande de rectification ou d'annulation de l'impôt en précisant les motifs sur lesquels on se base.

Dans quel délai ?

Le contribuable dispose d'un maximum de 6 mois à partir de la date d'envoi de l'avertissement.

Le Directeur régional doit avoir la réclamation au plus tard le 30 avril de l'année qui suit celle au cours de laquelle l'impôt a été établi.

N.B. : il est conseillé de demander une entrevue avec le Directeur avant que celui-ci ne prenne sa décision. On peut éventuellement apporter des éléments qui appuient la réclamation. Lors de cette entrevue, le contribuable pourra demander au Directeur de lui calculer le montant de l'impôt "incontestablement dû" et de le communiquer au Receveur.

ATTENTION : le secret bancaire tombe à l'égard du fisc, même après

l'expiration du délai de réclamation.

Décision

Le Directeur notifie sa décision finale par lettre recommandée, il ne peut prendre de décision que sur ce qui concerne la réclamation.

Peut-on faire appel ?

Oui, par introduction d'un recours auprès de la cour d'appel dans un délai de 40 jours.

Il faut nécessairement faire appel à un huissier mais il vaut mieux consulter un avocat.

N.B.

Espace P... est bien entendu à votre disposition pour vous aider et vous accompagner dans des demandes de tous ordres y compris celles liées au fisc.

Claude Allas

Soirée Piankov: réussite

Dommage pour celles et ceux qui n'y étaient pas : le concert de Vadim Piankov organisé par Espace P... le 9 octobre au Botanique fut un réel succès... et un moment d'émotion exceptionnel. En effet, la salle de l'Orangerie du Botanique, pleine à craquer, fut l'écrin d'un petit joyaux de tendresse, de poésie et d'humour.

Vadim Piankov n'a pas caché son émoi devant la présence d'autant de spectateurs, ce qui le rendait d'autant plus touchant et proche : enchaînant commentaires inachevés sur mal-adresses sympathiques (prise de pied dans les fils, renversement de son tabouret, lâcher de partition, etc.), il précise : " Pardonnez-moi, devant tant de

monde, j'angoisse. Non, non, non, je n'angoisse pas...(long silence) Mais j'ai peur ! "

Musicalement, la découverte fut au rendez-vous : outre quelques curiosités passionnantes, telles que des chansons de Brel en russe, Vadim Piankov nous a emmené faire un tour dans la chanson et la poésie françaises : Appolinaire, Nerval, Verlaine, Barbara, Brel, etc. Nous avons également pu assister à la première présentation en public de ses nouveaux titres.

Enfin, ô surprise, il y avait même du gratin : M. Alain Hutchinson (le ministre bruxellois des affaires sociales), Mme Marylène Bergman (présentatrice TV), Mme la baronne Sophie Wirtz

Jekeler (présidente du Mouvement du Nid), M. Jean Baurin (poète).

Quoi qu'il en

soit, si nous renouvelons l'expérience, qu'il s'agisse d'un concert ou d'un tout autre événement, nous compterons à nouveau sur votre présence et votre soutien. Merci encore...

QD



Signature d'autographes après le concert

LA GAZETTE DES NEONS

PLAIRE OU DÉPLAIRE...

Certains veulent plaire à tout le monde.

Ils sont, en fait, plus faibles que la majorité, ils sont aussi très narcissiques et n'ont pas une personnalité très marquée qui leur permette de se singulariser.



Il s'agit souvent de personnes angoissées qui ont manqué d'amour.

Ils n'arrivent pas à intégrer que déplaire fait partie de la vie.

Plaire est une nécessité sociale. On peut être séduit tous les jours par un être humain, un livre, un discours, une odeur, un paysage...

En fonction de cela, on éprouve le désir, puis le besoin de plaire en renvoyant cette sensation reçue.

Dans la vie, les gens veulent se plaire, par besoin de se sentir aimés : pour leur identité, leur apparence, leurs qualités et leurs défauts.

Dès la naissance, le bébé a besoin de séduire, de faire " craquer " son entourage.

Plaire permet une certaine aisance vis-à-vis des autres et de soi-même.

Mais plaire peut aussi trahir : a trop vouloir plaire, on devient esclave de la séduction et du regard des autres. En fait, il suffit de plaire à quelques-uns : les bons.

D'OU VIENT LE MOT " FLIC " ?

Argotique et issu du langage populaire, le mot "flic" est à présent tellement utilisé qu'il se trouve aujourd'hui dans presque tous les dictionnaires pour désigner un agent de police.

La recherche de son étymologie

nous entraîne dans l'Est de la France, en Alsace plus précisément. Le mot dériverait de l'allemand " FLICK " qui veut dire gars ou mec, lié peut-être à " FLIEGE " (mouche, policier en allemand).



Le mot a été assez vite adopté par le milieu parisien. Les mauvais garçons de la capitale française n'ont jamais manqué d'imagination pour affubler de dénominations péjoratives les représentants de l'ordre : cognes, bourriques, gorilles et bien d'autres épithètes ont figuré au fil des époques dans leur vocabulaire.

On dit encore : condé, keuf, poulet, bourre, perdreau ...

PROFITER DU PROGRÈS.



Des ingénieurs italiens se sont penchés sur nos selles de vélo et se sont aperçus que les femmes ont un bassin plus large que les hommes; du coup, rien que pour elles, ils ont imaginé et fabriqué des selles plus larges à l'arrière et plus courtes sur la longueur.

Sur quoi vont-ils donc plancher à présent ?

J'AILU.

Lui plaide la cause d'Amélie : "Elle n'a pas tué ni même eu envie de tuer".

Mais, en 1922, en Angleterre, il ne fait pas bon être une femme indépendante. Une femme qui se moque des conventions, qui a 28 ans, n'a pas d'enfant, qui gagne plus d'argent que son mari et qui trouve que la vie est bien courte et bien plus belle aux côtés d'un jeune amant qu'aux côtés d'un mari ennuyeux.



C'est une histoire vraie racontée par Jill Dawson qui a bâti ce roman d'après les lettres d'amour enflammées, simples et belles d'Eddie à Fred. Elles firent scandale lors du procès au terme duquel ils furent condamnés à la pendaison, reconnus coupables de l'empoisonnement du mari d'Eddie.

Plus tard, leur bourreau se suicidera et le directeur de leur prison passera le restant de sa vie à militer contre la peine de mort.

Un récit bouleversant - *Fred et Eddie* de Jill Dawson.

POUR OCCUPER LES PETITS

Gaétane Lannoy, jeune artiste, est à l'initiative de cet ouvrage qui regorge de trouvailles qui permettent aux enfants, à partir de la maternelle, de réaliser une foule de figurines à leur portée avec trois fois rien. Chaque objet proposé est facile à réaliser et valorisant pour l'enfant.

Papiers cartons des tout-petits, par Gaétane LANNOY chez Casterman.

Claude Allas



Musée du Bordel à Wallace (Idaho, USA)